



Ecrire à voxpopuli2009@gmail.com

Mercredi 1^{er} juillet 2009 - Page 7

Romaïssa à Paris

Romaïssa est arrivée à Paris lundi par un vol d’Air Algérie. Accompagnée de sa maman, elle a été accueillie par des lectrices du *Soir d’Algérie* qui se sont mobilisées corps et âme pour lui apporter aide et soutien. Une famille d’accueil a été tout de suite trouvée et M^{me} Nadia nous a déclaré qu’elle s’y sentait «comme chez elle, entre ses frères algériens et ses sœurs algériennes». Dans l’après-midi du mardi, la patiente devait être reçue à l’hôpital Necker de Paris pour une série de premières consultations avant la délicate

opération chirurgicale qu’elle doit subir incessamment, car son état empire d’heure en heure. Selon sa maman, Romaïssa n’a pas mangé depuis plusieurs jours et souffre énormément. Nul n’est resté insensible face à ses douleurs : les compatriotes venues l’accueillir à l’aéroport n’ont pu cacher leurs larmes et ont promis de tout faire pour que la petite Romaïssa retrouve le sourire. Signalons que l’intervention chirurgicale que doit subir la petite Chélifienne est prise en charge par l’Etat algérien, ainsi que les billets d’avion

de la malade et de son accompagnatrice. C’est d’ailleurs grâce à l’intervention personnelle du ministre du Travail et à la mobilisation du DG de la Cnas que le rêve de Nadia s’est transformé en réalité. N’oublions pas de signaler la célérité avec laquelle les services du consulat général de France à Alger ont traité les deux dossiers de visas. Ainsi sont les Algériens ! Alors, de tout cœur, disons à Romaïssa : nous sommes tous avec toi ! Nous prions pour le succès de ton opération.

M. F.



AUX ORIGINES DE LA BANALISATION DU CRIME

Quand nos mêmes dribblaient avec une tête décapitée !

Alors que le clonage n’était que fiction il y a seulement quelques années, le voici devenir une réalité approuvée par les Etats. Loin de là, dans mon constat réel, je ne vais absolument pas commenter ou critiquer cette nouvelle méthode scientifique dont les avantages sont multiples dans la maîtrise génétique de certaines pathologies idiopathiques.

Ou encore le clonage à caractère économique basé sur le choix de certains gènes de productivité chez les animaux (sélection, ...). Mais je mettrais longuement en évidence le clonage à distance des cerveaux et des caractères.

Mon constat amer, tiré du vécu, se voit malheureusement se généraliser à travers les frontières dans tel ou tel point de la planète, dans un univers où la mondialisation n’obéit à aucune limite territoriale sans distinction aucune. Et je plains sincèrement

beaucoup «les maîtres de la plume» de ne pas être versés suffisamment et abondamment dans ce contexte pour combattre d’une façon continue ce fléau macabre.

Vous me rejetteriez peut-être la balle, mais mon domaine est autre que répandre l’information (lâchée à qui de droit), et mes interventions récentes ça et là ne sont que de simples et modestes tentatives dans un domaine laissé vague.

Comme j’ai toujours orné mes écrits d’histoires et leçons de vie réelles, je vous citerai un bref passage des années noires en Algérie, d’où en découlerait le cœur du sujet traité. C’est un passage certes de 10 à 15 minutes d’un temps passé, mais où les conséquences restent une éternité et se transmettent de génération à une autre (d’où le titre : clonage par les temps !).

Et comme ce temps fugitif fait bien les choses, je me

retrouve malgré moi témoin d’une situation d’avant et d’après. Le futur que je craignais il y a de cela 17 ans, se concrétisa hélas.

Un certain jour du mois d’octobre de l’année 1992, et après une nuit houleuse (comme ses semblables d’ailleurs), je sortais craintif de chez moi pour rejoindre mon travail d’une nécessité vitale. A mon étonnement, j’ai vu une tête humaine posée au milieu d’un carrefour ; les automobilistes, respectant les règles du code de la route, tournaient autour de cette chose (tête !), en veillant à respecter les priorités sans l’assistance d’un agent de l’ordre public...

Cependant, le fait marquant dans tout ça : à la vue de cette partie du corps humain (tête !), trois (3) gamins dont les âges, oscillaient entre 6, 8 et 10 ans, se précipitèrent vers cette chose et usèrent d’elle comme d’un ballon, pour faire un

«dribble»... Les adultes ici présents se réjouissaient de ce «match» sans nulle contestation !?

N’ayant pu supporter ce geste inhumain, j’ai couru en criant en direction de ces «innocents» afin de les sommer de s’éloigner de cette tête sans vie.

Sous mon insistance solitaire, les trois enfants finissaient par s’en éloigner, déçus que je les empêche de terminer leur match.

A cet instant même je me suis dit : «Que peut-on attendre de ces enfants (de cette génération) s’ils sont déjà dénués de sentiments à cet âge ? Qu’advient-il dans 10 à 20 ans ?» Et, malheureusement, la réponse, je l’ai au temps présent. Le vécu d’aujourd’hui se passe de tout commentaire comme il se passait de tout sentiment.

La banalisation du crime est devenue réalité et la règle «la fin justifie les moyens»

s’enrobe d’un sens qui n’est plus le sien. A qui doit-on en vouloir ? Les maîtres de la plume ou du pouvoir ? Pourquoi avoir laissé ternir ces agissements au su et au vu de tous ? Pourquoi n’avoir pas pensé à encadrer et sauvegarder cette génération et cette enfance ? Pourquoi toutes ces plumes qui versent dans le «qui-tue-qui ?», le comment et le pourquoi, l’islamisme intégriste, le terrorisme intellectuel, le pouvoir,... sans, par contre, traiter le fond et réfléchir au futur pendant que le présent était encore présent ?

On en arrive, de par les temps et les événements à travers le monde (le vécu algérien n’est guère une exception, ni encore moins un spectacle !), à un clonage volontaire des cerveaux prêts à tuer de sang froid. Un gamin qui manipule la chair humaine, sans peur ni réaction naturelle, est capable d’en sucer le sang à l’âge

adulte. Qui est responsable de cette décadence de l’existence ? Dans un passé lointain, les metteurs en scène s’imprégnaient de la fiction pour réaliser un film. Mais de nos jours, le travail est plus simple car la réalité est éloquente !

Azzedine Merah

LE BILLET DE M. BENREBIAI Vocation et argent

J’ai toujours cru que la médecine était une activité embrassée par vocation.

Le mot médecine n’a certainement plus cette résonance chez les habitants d’un village, à une quarantaine de kilomètres d’Alger, qui avaient exulté le jour où un médecin, venant de la capitale, y avait ouvert un cabinet.

C’était avant que ce «docteur» n’opte pour la combinaison affaires-médecine avec sa gestion parallèle, à son métier devenu accessoire, d’un commerce de sandwiches et de camion transporteur de sable !

M. B.

VOS MESSAGES

● Le Panaf et nos bidonvilles

Le Festival panafricain va nous coûter très cher ! 800 milliards alloués à cette manifestation «culturelle», sachant que des milliers de nos concitoyens vivent à ce jour dans des bidonvilles, franchement rien n’a changé ! C’est toujours la politique du prestige (la place de l’Algérie dans le concert des nations)

Noureddine de Paris

● Hommage au président Mohamed Boudiaf

Comme pour Abane Ramdane, Mohamed Boudiaf, même assassiné, continue de perturber la quiétude des mauvaises consciences. Sinon, comment expliquer le silence des officiels en ce jour commémoratif ?

Le 29/06/1992, les balles assassines des conspirateurs mettent fin à l’espoir de tout un peuple et que reste-t-il aujourd’hui de son souvenir et de la lueur d’optimisme qu’il a apportée de son exil ?

Hélas, rien ! L’opportunisme, la fraude, la réconciliation inique et la corruption ont mis fin à la vie du vaillant et digne président si Tayeb El-Watani, en même temps que nos rêves qui se sont traduits en cauchemar qui dure maintenant deux décennies...

Il faut être naïf pour croire à un changement de l’Algérie gouvernée par un despotisme qui pardonne aux assassins de ses enfants et condamne à mort les véritables héros de la Libération nationale, tout en nous donnant des leçons sur le nationalisme à travers des discours narquois.

M. Mohamed Boudiaf était le patriotisme pur au sens propre du mot, ce qui n’est pas à la portée de tous. Il restera éternellement vivant dans le cœur du peuple, sans demander l’avis ou l’autorisation de ceux qui veulent l’enterrer plus profondément et à jamais.

E. A. O.

● Bouhanifia : jadis, Aqua Sirens

En 1984, j’ai visité pour la première fois les ruines romaines «Aqua Sirens» de la station thermale et touristique Bouhanifia.

Il y a une quinzaine de jours, lors du passage de la caravane Soufia dans cette ville, j’ai profité d’un laps de temps pour revoir ce lieu de ruines. J’ai trouvé un grand désastre ; le bulldozer a balayé toute la cité antique pour en faire un champ de culture... de melons.

Les Romains étaient des colonisateurs et il faut donc effacer toutes leurs traces.

Demain, on dira à nos enfants qu’à Bouhanifia, il n’y a qu’une rivière qui portait le nom de «Cirta» et pas

de ruines d’une cité. Le melon a beaucoup plus de valeur qu’une partie du patrimoine de notre histoire.

Au fait, c’est quoi au juste un patrimoine culturel ?

M. M.

● La graine, la terre et le terreau

L’éducateur, quelle que soit sa spécialité physique, intellectuelle, morale... dans son cours, sa salle de sport, peut suggérer que l’ensemble de ses élèves sont semblables à une masse de terre arable sur laquelle il faut disperser des graines. Tout dépendra alors de la qualité de la semence sélectionnée par l’éducateur et de l’attention qu’il apportera pour veiller à leur développement. En cas d’insuccès, il aura sans cesse une parfaite excuse à fournir : la terre n’était pas féconde et les graines n’y ont pas produit de fruits.

Dans la meilleure des hypothèses, il s’interrogera : les graines étaient-elles de bonne qualité et encore en mesure de se développer en fruits ?

L’éducateur peut avoir un autre comportement et juger ses pensionnaires comme des graines auxquelles il faut donner le bon terreau et la bonne terre pour qu’elles poussent.

Donc, il ne sert plus à rien de s’en prendre à la terre, parce que ce sera la mission de l’éducateur de la fournir ; il n’y a pas non plus à condamner la qualité des graines, si faibles soient-elles.

Impérativement, il doit y avoir une parfaite convenance de la graine à la terre et comme il est plus aisé de changer la terre que de remplacer les graines, considérons les élèves comme des graines et non comme de la terre.

La graine restera un projet à réaliser ; la terre n’est que son agrégat..

A. Soudani, Belouizdad

● Avoir 20 ans en Algérie

Avoir 20 ans en Algérie, c’est la certitude d’en avoir 30. 30 ans de trop dans un pays où être jeune est devenu une malédiction, un mal, un poids encombrant. Si les murs d’Alger pouvaient parler, ils nous diraient la détresse de toute une frange de cette société qu’on aurait voulue insouciant mais qui est devenue amère.

Si les murs de nos villes et de nos villages pouvaient chanter, ils chantaient la douleur de leurs confidents. Si les murs de l’Algérie étaient porteurs, ils plieraient sous le poids du désespoir.

Devant cette infortune, les Algériens, les jeunes, ne sont pas toujours égaux car un mur à Hydra ne ressemblera jamais à un mur à Babel-Oued, on s’y adosse pour des raisons opposées mais néanmoins, son mur, on le dorlotte, on le bichonne et souvent on lui donne un nom, toujours le même : le mur Méditerranée.

B. S.-M.

L’AIR DU TEMPS L’Amour comme dessein

Rencontre... escalade
amoureuse... perspective
heureuse

Repérage
Démarche d’approche
Son attention accroche
Son intérêt dans la poche
Abordage et touché
Franc succès
Relâchement d’initiés
Quête de précision
Echange de visions
Sur la vie et ces versions
Etape de suivie
Aperçu d’esprits
Moi et elle
Duo relationnel en fusionnel... Les jours passent... le vide se tasse
Mes démons s’agacent et se cassent
Reconnaissance de bout en bout
Cœurs au rendez-vous
C’est le gros lot !
Vue dans un même destin
Avec amour comme dessein
En beau rose humain

Hamza Moussaoui

TEXTO

A. Zakaria l’émigré. Te lire était un bonheur, te connaître est un honneur. Te perdre est une torture et une mort certaine.

De la part de M. l’Algérienne.

Ecrire à : voxtexto@gmail.com